KAZAK PRODUCTIONS PRÉSENTE

JUSQU'OÙ IRIEZ-VOUS POUR VOTRE ENTREPRISE ?

CÉLINE SALLETTE

LAMBERT WILSON

STÉPHANE DE GROODT

VIOLAINE FUMEAU

CORPORATE

UN FILM DE
NICOLAS SILHOL

LE CERCLE NOIR POUR FIDELITY © PHOTO : OLIVIER MARIE - KAZAK PRODUCTIONS

KAZAK PRODUCTIONS PRÉSENTE

CORPORATE

UN FILM DE
NICOLAS SILHOL

AVEC

CÉLINE SALLETTE

LAMBERT WILSON

STÉPHANE DE GROODT

VIOLAINE FUMEAU

Durée : 1h35 – France – 2016 – 1.85 – Dolby 5.1

SORTIE LE 5 AVRIL

DISTRIBUTION
DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE
MARIE QUEYSANNE
assistée de CHARLY DESTOMBES
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / charly@marie-q.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.diaphana.fr

SYNOPSIS

Emilie Tesson-Hansen est une jeune et brillante responsable des Ressources Humaines, une « killeuse ». Suite à un drame dans son entreprise, une enquête est ouverte. Elle se retrouve en première ligne. Elle doit faire face à la pression de l'inspectrice du travail, mais aussi à sa hiérarchie qui menace de se retourner contre elle. Emilie est bien décidée à sauver sa peau. Jusqu'où restera-t-elle corporate ?

ENTRETIEN AVEC NICOLAS SILHOL

Quel est le point de départ de CORPORATE ?

J'ai toujours été intéressé par les rapports humains en entreprise. Ce n'est pas vraiment un hasard puisque mon père est prof de management en école de commerce et consultant en Ressources Humaines. J'ai passé beaucoup de temps à discuter de ces enjeux avec lui. Mon premier court-métrage racontait déjà une séance de jeu de rôles dans une entreprise de pompes funèbres. C'était plutôt une comédie qui décrivait l'entreprise comme un théâtre où chacun doit jouer un rôle et mettre de côté ce qu'il ressent en tant qu'individu.

Ensuite, comme beaucoup d'entre nous, j'ai été frappé par la série de suicides chez France Télécom. Je découvrais qu'un certain système de « management par la terreur » pouvait réellement détruire des vies et des individus. Le cynisme du PDG de France Télécom, déclarant qu'il fallait mettre un terme à cette « mode du suicide », m'avait particulièrement choqué. Comme si c'était ceux qui souffrent qui étaient responsables…

CORPORATE ne se limite pas à « son sujet » dans le sens où il ouvre sur une question plus large : la responsabilité.

Oui, dès le départ, c'est la question de la responsabilité qui m'a intéressé, la responsabilité de ceux qui acceptent de faire le « sale boulot ». Peut-on les juger en partie responsables de la mort d'un salarié qu'ils ont cherché à faire craquer ? C'est la complexité de cet enjeu juridique et éthique qui m'a donné envie d'écrire ce film.

Le personnage d'Emilie m'a été inspiré par le témoignage d'une vraie manageuse. Après m'avoir raconté comment elle avait mis la pression à des salariés dans la perspective très claire de les pousser dehors, elle m'a simplement dit : « Ça ne passera plus par moi. ». J'ai trouvé cette formule très forte et très courageuse. C'est l'affirmation d'une rupture personnelle avec le système. Je crois que ce genre de prise de position individuelle peut vraiment faire bouger les lignes, parce qu'en plus de se libérer soi-même, ça libère les autres, ça fait boule de neige. Et je pense que ça dépasse largement le cadre de l'entreprise.

Mais au départ, Emilie se désolidarise du système par intérêt personnel...

Le premier pas qu'elle fait vers l'inspectrice du travail est clairement pour sauver sa peau. Emilie est proactive et quand elle voit que la situation est en train de se retourner contre elle, elle prend les devants, elle essaye de négocier la vérité avec l'inspectrice. Je ne voulais surtout pas raconter la rédemption d'une méchante personne qui culpabilise, reconnaît soudain le mal qu'elle a fait et décide de changer de camp. Avec des camps identifiés : celui du bien et celui du mal. Dans CORPORATE, il est plus question d'éthique que de morale. Je ne veux juger personne.

L'intérêt dramatique est que pour se retourner contre l'entreprise, Emilie est finalement obligée de se retourner contre elle-même. Au bout de l'enquête qu'elle mène sur elle-même, la seule preuve qu'elle a contre le système, c'est cette vidéo qui l'accable.

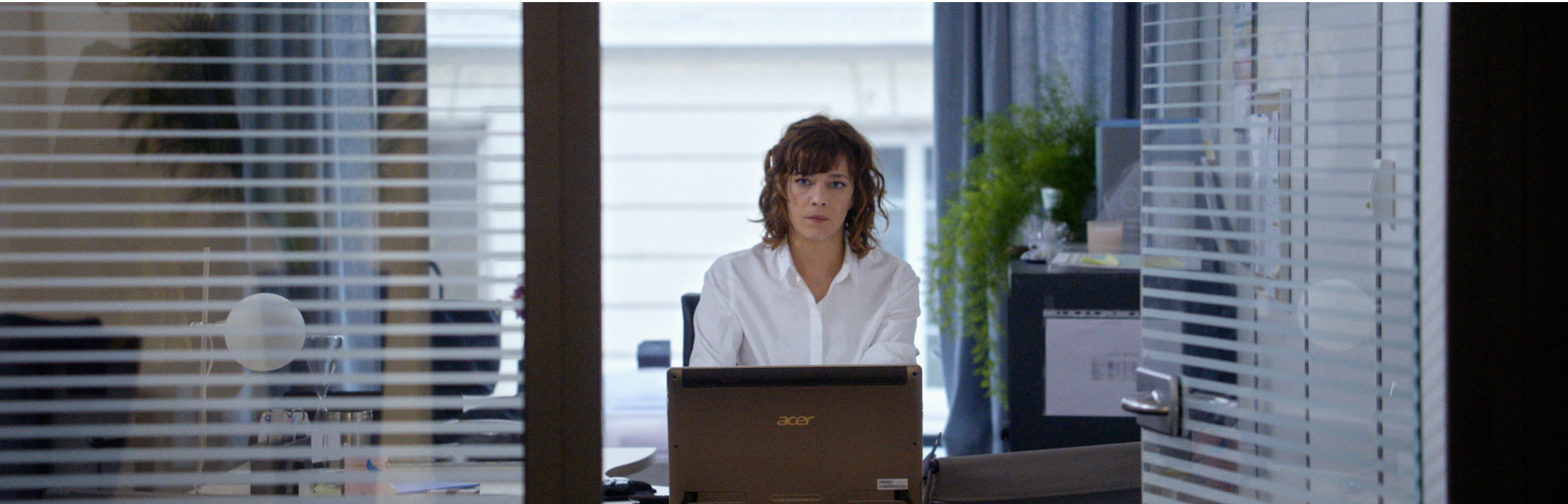
Le film raconte aussi l'histoire d'une libération…

Au début, Emilie se confond totalement avec sa fonction et son costume. Gestionnaire des Ressources Humaines, elle gère. Elle incarne les valeurs de son entreprise. D'où ce titre : CORPORATE. Mais sous le coup de la pression qu'elle subit sur tous les fronts, elle lâche prise par à-coups. Sa carapace se fissure. Elle reprend contact avec ses émotions, avec son corps, avec ses ressentis. En assumant sa responsabilité, elle se réconcilie avec elle-même.

J'ai toujours été fasciné par les personnages prisonniers de leur fonction, qui se débattent avec leur propre rôle. J'avais déjà exploré cette dialectique de l'amour propre et de la haine de soi dans un court-métrage, à travers le personnage d'un humoriste trash poursuivi par une blogueuse, qui finit par se mettre à nu face à elle.

Ici, il s'agit d'un personnage féminin…

J'ai l'impression que les femmes sont plus douées que les hommes pour se remettre en question… alors je leur fais plus confiance pour essayer de changer les choses. En tout cas, ça m'intéressait d'interroger la place des femmes dans l'entreprise, le rapport des corps aussi. Emilie s'est imposée dans un monde encore largement dirigé par des hommes en jouant parfaitement le rôle qu'on attend d'elle, celui de l'*executive woman*. Elle est à la fois sexy et virile.



© 2016 – Claire Nicol / Kazak Productions

Avez-vous enquêté en entreprise pour écrire le scénario ?

Ce sont les questions juridiques et éthiques qui m'intéressaient avant tout, pas le quotidien de l'entreprise. J'ai donc surtout enquêté auprès des inspecteurs du travail. C'est par leur prisme que j'ai découvert tous ces outils de management – la courbe du deuil, la mobilité forcée, l'évaluation comportementale... Comment prouver un lien de causalité entre le suicide d'un salarié et ses conditions de travail ? C'est un enjeu très compliqué auquel ils sont confrontés. Quelles sont les preuves éventuelles ? Comment celles-ci peuvent être effacées ?

J'avais aussi envie de rendre justice à cette profession, qui est constamment remise en question et souffre d'une réputation affreuse, alors qu'ils font un travail indispensable et passionnant.

J'ai pris beaucoup de plaisir à construire le personnage de Marie Borrel, l'inspectrice. C'est un corps étranger et libre qui débarque dans l'entreprise. Comme un chien dans un jeu de quilles ou plutôt comme un courant d'air qui vient faire claquer les portes. Elle va où elle veut, elle parle comme elle veut, elle fait celle qui ne comprend pas, elle dérange… Avec Nicolas Fleureau, mon co-scénariste, on pensait souvent à Columbo !

Parlez-nous du jeu de miroir entre elle et Emilie…

J'ai d'abord pensé leur relation comme un duel, un face à face, qui fonctionne sur leurs différences : la RH contre l'inspectrice. Ce sont deux femmes a priori opposées : Emilie a une féminité très contrôlée et sophistiquée ; face à elle, Marie est spontanée, généreuse, provocante. Elle aussi s'est imposée dans un univers masculin, mais de manière beaucoup plus libre.

Mais au-delà de leur costume et de leur fonction, ce qui m'intéressait surtout c'est leur ressemblance et comment elles en arrivent à faire équipe ensemble. Elles ont le même âge, le même tempérament. Elles pourraient très bien être copines et aller boire un verre toutes les deux. Elles ne le deviennent pas non plus, mais il se passe quelque chose entre elles. Elles se reconnaissent.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

En complicité avec le chef opérateur, Nicolas Gaurin. Dans l'entreprise, on avait envie de cadres tranchants qui découpent les personnages, qui les emprisonnent dans ces espaces vitrés et cloisonnés. Ils sont cadrés, au propre comme au figuré. L'idée était de jouer aussi sur les points de vue, que l'on sente les regards qui pèsent sur Emilie, notamment dans la première partie où l'on est immergé dans ses perceptions un peu paranoïaques, dans une tension permanente.

Les scènes à l'extérieur sont davantage sous le signe de l'énergie et de la vie, caméra à l'épaule, plus naturalistes. Avec l'envie que cet extérieur, par l'entremise de Marie Borrel, rentre à l'intérieur de l'entreprise. Le parcours d'Emilie fait évoluer la mise en scène. Ça devient plus vivant, ça bouge, Emilie sort du cadre.

Le film sort aussi un peu de lui-même grâce aux enregistrements vidéo et audio. J'aime bien utiliser d'autres supports, je l'avais déjà fait dans mes courts-métrages, comme une mise en abyme de la fiction. Ce sont des documents bruts, hyperréalistes, comme des preuves ultimes de la vérité des personnages.

Et la musique ?

Il y a deux utilisations de la musique. À l'intérieur de l'entreprise, elle arrive en soutien dramatique, de manière assez classique, pour instaurer de la tension autour de l'enquête… Sur les scènes d'extérieur, la musique est plus libre, plus proche de l'inspiration jazzy d'Alexandre Saada. Plus douce aussi.

© 2016 – Claire Nicol / Kazak Productions

Le compagnon d'Emilie est anglais.

Je vois pas mal de couples mixtes autour de moi, cet horizon m'intéressait, il donne une envergure internationale à la carrière d'Emilie et amène en toile de fond une autre mentalité par rapport au monde du travail. Le compagnon d'Emilie n'est pas très ébranlé par ce qui lui arrive : « Shit happens… Ça arrive. » Il affiche un pragmatisme et un individualisme très britanniques.
Et puis j'aime qu'Emilie parle anglais dans la sphère intime. Son étrangeté à elle-même passe aussi par le rapport à la langue et aux mots.

Comment avez-vous conçu le personnage du DRH, incarné par Lambert Wilson ?

Je ne voulais pas en faire une caricature de salaud. C'est plus sa posture qui est choquante, celle du refus de toute responsabilité. Il est en fait celui qui incarne le déni avec le plus de force. Dans le rôle de cette figure d'autorité, j'avais envie d'un acteur très connu, qu'on identifie tout de suite. Lambert a cette élégance, ce charisme, et en même temps il a un grand capital sympathie auprès du public parce qu'il est aussi touchant et sincère. C'est un mélange de sophistication et d'humanité. Et puis sa voix est un instrument de musique.

Pourquoi Céline Sallette pour jouer Emilie ?

J'ai pensé très tôt à elle, dès la première version du scénario. Elle m'avait impressionné dans tous les rôles où je l'avais vue. C'est d'abord son regard qui me touche. Il s'en dégage à la fois une grande mélancolie et une grande force, il est puissamment mélancolique ! Il y avait aussi le défi du contre-emploi. Emilie est une femme froide, coupée de ses émotions… Elle ne correspondait pas au profil de Céline, qui est une actrice et une femme très expressive, très libre, très empathique. C'est devenu une vraie stimulation pour elle et pour moi de construire un personnage plutôt loin d'elle. J'avais l'intuition que si Céline contenait son émotion et que celle-ci passait surtout dans son regard, ce serait encore plus fort.

Et Violaine Fumeau pour jouer Marie ?

Contrairement au personnage du DRH, je tenais à ce que l'actrice qui joue ce rôle soit peu identifiée afin que l'on croie tout de suite à son métier et qu'elle soit vraiment ancrée dans le réel. J'avais déjà travaillé avec Violaine sur mes courts métrages. Ce rôle d'inspectrice était pour elle. Elle y a apporté quelque chose de très vivant et de très moderne : une colère, une liberté, une sensualité… Elle a passé du temps avec des inspectrices et je pense qu'elle a intimement ressenti leur combat au quotidien. Autant le personnage de Céline me semble loin d'elle, autant Violaine pourrait très bien être inspectrice du travail !

Et Stéphane De Groodt ?

Il apporte un autre regard sur Emilie, plus doux et bienveillant, qu'elle a d'ailleurs du mal à supporter. On est tout de suite en prise avec son humanité, avec son côté un peu dragueur et tendre. Quant à Charly Anson, qui interprète le compagnon d'Emilie, je l'avais vu dans *Downtown Abbey*. Il est délicat et déconneur à la fois. Très british. En fait, CORPORATE rassemble des comédiens venant d'horizons très différents. Cette hétérogénéité me tenait à cœur.

La fin du film est plutôt optimiste.

Emilie n'est pas sortie d'affaire, elle n'est pas sauvée, mais elle a fait un choix fort que je souhaitais valoriser. Son parcours est tortueux, compliqué, mais j'avais envie qu'il soit positif et exemplaire. Pour moi, c'est une vraie héroïne.

© 2016 – Claire Nicol / Kazak Productions

FILMOGRAPHIE — NICOLAS SILHOL

2008 TOUS LES ENFANTS S'APPELLENT DOMINIQUE (20')

Pré-sélectionné aux Oscars 2010, Prix France Télévision l'Express 2009, Grand Prix au Festival de Toronto 2009. Ce court-métrage a également été sélectionné dans une vingtaine d'autres festivals internationaux.

https://vimeo.com/52555161 - Mdp : psychologique

2010 L'AMOUR PROPRE (35')

Sélectionné à la Semaine de la Critique 2010, ce court-métrage obtient le Lutin 2011 du Meilleur Acteur Principal pour Xavier Gallais. Il a également été sélectionné au Festival International du Film de Clermont-Ferrand 2011, Festival du Film de Vendôme 2010, Festival du Film court de Villeurbanne (Prix du Meilleur Scénario) en 2010.

https://vimeo.com/52155860 - Mdp : daniel

LISTE ARTISTIQUE

Emilie TESSON-HANSEN	**Céline SALLETTE**
Stéphane FRONCART	**Lambert WILSON**
Vincent	**Stéphane DE GROODT**
Marie BORREL	**Violaine FUMEAU**
Sophie	**Alice DE LENCQUESAING**

© 2016 – Claire Nicol / Kazak Productions

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	**Nicolas SILHOL**
Scénaristes	**Nicolas SILHOL** **Nicolas FLEUREAU**
Image	**Nicolas GAURIN**
Montage	**Florence BRESSON**
Décor	**Sidney DUBOIS**
Casting	**Tatiana VIALLE**
Son	**Antoine CORBIN** **Julien ROIG** **Emmanuel CROSET**
Musique originale	**Mike et Fabien KOURTZER** **Alexandre SAADA**
Producteur	**Jean-Christophe REYMOND** **KAZAK PRODUCTIONS**
Producteur Associé	**Amaury OVISE** **KAZAK PRODUCTIONS**
Coproducteur	**AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA**
Distribution	**DIAPHANA DISTRIBUTION**
Ventes internationales	**INDIE SALES**

© 2016 – Claire Nicol / Kazak Productions

LE CERCLE NOIR POUR F | I | D | E | L | I | O Crédits non contractuels.